



La Normandie au temps de l'épidémie

Chronique médiévale n°642 – Récit des hauts faits des seigneurs de la région – Mois 10 de l'an III du règne d'Emmanuel 1^{er}, dit "Le Superbe".

Sébastien est chagrin.

Le jeune prince des Outre-Mer n'a pas réussi à estourbir le vieux sénateur de l'Eure, Hervé Maurey (un ami du Duc), qui avait refusé de se rallier à lui pour accéder à la Chambre des Pairs. Trois sièges étaient à pourvoir.

- Non seulement le renard argenté s'est rebellé, mais, usant de son renom auprès des nobliaux locaux, il s'est facilement emparé de deux sièges, laissant le troisième à Sébastien comme on laisse un strapontin : *"l'impudent a été souffleté, comme il le méritait..."* Résultat, Sébastien est chagrin.
- Il l'est d'autant plus que cette déconvenue trouble l'un de ses desseins secrets ; il n'est pas bon d'être souffleté quand on rêve de remplacer (pas tout de suite, il a le temps) l'immense Gérard l'Archer ?

La morale de l'histoire ? *"Rien n'est jamais gagné, même pour les jeunes qui n'ont jamais perdu"*. Sébastien reste membre du Haut Conseil tandis que Nicole Duranton le représente à la Chambre des Pairs.

Le Duc surveille de près les puissants comtés

Les autres pairs...

Deux autres baronnies ont aussi désigné leurs représentants à la Chambre des Pairs.

- Pas de changements dans le Calvados : Sonia de la Provôté, Corinne Feret, Pascal Allizard.
- C'est différent pour Entre Seine et Mer. Les amis de Laurent Le Magnifique ont perdu le siège de Nelly Tocqueville, ceux d'Édouard Barbe-Blanche en gagnent un : Patrick Chauvet.

Les autres sont les mêmes : Agnès Canayer, Pascal Martin, Catherine Morin-Desailly, Didier Marie, Céline Brulin.

Si le duché m'était "comtés"...

Au temps de l'épidémie, la Normandie comptait trois comtés que le Duc aurait bien aimé rapetisser, car leur puissance l'inquiétait. Trois seigneurs étaient à leur tête, Hervé les surveillait.

Nicolas de l'avant de l'après.

Le premier était celui de Rouen, le plus riche et le plus peuplé. Depuis peu, Nicolas était à sa tête. Son nom de famille était si long que les copistes, toujours paresseux, l'abrégeaient en "NMR". L'abréviation fut source de nombreuses confusions.

- Certains pensaient que le R de NMR était celui de l'air qu'on respire. C'était le cas des "Bérégoiviens", la congrégation des amis de la terre et des petits animaux, qui, après avoir soutenu Nicolas, se comportaient maintenant en directeurs de conscience. D'autres, comme les négociants, y voyaient l'aire des grandes surfaces : *"la ville de Rouen est trop petite, il faut agir à l'échelle du comté, qu'il plaise à Dieu que Nicolas voie grand !"* Sur la grande place, là où se tenait autrefois la statue du vieux Napo, objet de vaines controverses, les habitants voulaient plus simplement que le comte améliore leur vie de tous les jours en devenant l'architecte de renouveau.
- Et si le R de NMR était celui d'une nouvelle ère, l'avant qui annonce l'après : l'ère de l'avant de l'après ?

Édouard le bienaimé.

Le second comté était celui du Havre. Il était peuplé de marins et de manufacturiers qui commerçaient avec le monde entier : épices, bois précieux, huile de roche, naphte, poudres d'alambic et marchandises du Cathay. Le port était toujours agité et ses quais encombrés.

- Les Havrais étaient fiers de leur cité. Ils étaient surtout fiers d'avoir récupéré Édouard Barbe-Blanche, leur puissant seigneur, qui, après avoir été "la main du roi" pendant 3 ans, venait de rentrer chez lui. *"Alléluia, se réjouissaient ses proches, rallions-nous à sa barbe blanche, de toutes les portes, il est la clé !"*
- Dans le pays, l'influence d'Édouard était grande. Les Français lui savaient gré d'avoir mené la première bataille contre l'épidémie ; ils auraient voulu qu'il restât à Paris pour terrasser le mal ; le roi en avait décidé autrement : serait-il jaloux de lui ? En tout cas, son retour annonçait de grands changements pour Le Havre, la Normandie, le pays aussi. Lesquels ? L'histoire n'est pas écrite.
- Édouard, lui, écoutait tout ça gentiment. Quand on lui disait qu'il était beau et grand comme un gypaète; il opinait du chef en expliquant qu'après s'être reposé, il se consacrerait au bonheur des Havrais et à l'avenir du comté. Pour avancer, il comptait sur le roi et ses amis du Haut Conseil ; sur le Duc aussi qui trouverait là une bonne occasion de revenir en grâce : *"Hervé va-t-il venir me voir céans ?"* demandait-il parfois à Jean-Baptiste G., son fidèle chambellan. Qui sait ?

L'endurant du Caen.

Dans les noires tavernes.

Un espion m'informe que, contrairement à ce que j'ai écrit il y a 15 jours, le Duc Hervé continue d'aller à Paris, une ou deux fois par semaine, non pas à la cour où il est malvenu, mais dans les noires tavernes qui bordent les palais Bourbon et du Luxembourg, là où se trament tous les complots du royaume.

- "Avec d'autres, il cherche à renverser le roi, dit l'espion, la célébration des cinq ans du règne d'Emmanuel sera une bonne occasion."

D'autres ducs sont attablés dans les mêmes tavernes. Même masqués à cause de la peste, on y reconnaît Bertrand des Hauts-de-France, Laurent du Rhône, des Alpes et d'Auvergne, ou encore Dame Valérie d'Ile-de-France : "holà aubergiste, qu'on nous serve une cervoise !"

*Édouard Barbe-Blanche
est le seigneur le plus
aimé des Français !*

Nathalie la "méchante".

Pas de cervoise en revanche pour Nathalie Goulet, la sénatrice de l'Orne, qui a décidé de se présenter, contre Hervé, à la "Grande Acclamation" régionale de l'an prochain.

- "Ma cousine est très méchante", pense le Duc, qui dénonce, derrière sa candidature, la fourbe manœuvre d'UDI Lagarde, son ennemi de toujours.
- Heureusement pour lui, la méchante n'est pas très connue des Normands du Nord, de ce fait, ses chances sont limitées.

Éditeur : Chroniques & Actions SAS
Siret : 488 406 752 00011, RCS Évreux
La Chronique :
• N° CPPAP : 1008188511.
• ISSN : 2117-9743
• Directeur : Bertrand Tierce.
• Abonnement : 260 € TTC / an.
• Consultation gratuite sur la toile.

À Caen, la situation était différente. Même touché par la peste, le comte Joël avançait résolument comme le pèlerin précautionneux qui économise ses forces pour aller plus loin. Il était "l'Endurant de Caen".

- Joël se tenait à l'écart de ses pairs du Havre et Rouen, non pas qu'il se désintéressât de leurs affaires, mais il estimait qu'il avait plus à perdre qu'à gagner à les côtoyer de trop près. À Caen, on pense souvent que les seigneurs de la Seine sont arrogants et qu'il est bon de garder ses distances.
- Ce qui n'empêchait pas Joël de leur manifester, de loin, "son grand amour", comme il le manifestait également au roi, au Duc et aux Barons, bref, à tous ceux qui pouvaient lui être utiles. Le comte était convaincu que cet "universel amour", subtilement claironné, était le bon moyen de défendre ses propres intérêts... un bon père de famille en somme ;

Comtes : "je vous aime, moi non plus".

Des trois comtes, l'Endurant était le préféré d'Hervé. Tous les ans, il en disait beaucoup de bien, quand il offrait des tartes aux pommes à ses amis du côté de sa seigneurie d'Epaignes : "Joël est le meilleur d'entre nous..."

- À l'inverse, il se méfiait de Barbe-Blanche dont le retour l'inquiétait. Il espérait que Jean-Baptiste, le chambellan d'icelui, qu'il avait lui-même grandement honoré au Conseil du Duché, serait de bons conseils pour faciliter le possible rapprochement qu'il espérait en secret. Se donneraient-ils le baiser de la paix : pourquoi pas ?
- En revanche, un tel rapprochement était inenvisageable avec Nicolas. Les deux seigneurs s'étaient opposés, cinq ans auparavant, pour la conquête du duché. Jusqu'au bout, la bataille avait été incertaine ; à l'angélus Nicolas était donné vainqueur, aux complies Hervé avait repris le dessus, au couchant, la messe était dite : Nicolas avait perdu. Aujourd'hui, Nicolas en éprouvait toujours de l'amertume, un sentiment d'injustice, comme une clameur de grand haro trop longtemps retenue. Hervé se souvenait aussi de la bataille et des vexations qui s'ensuivirent : entre lui et Nicolas, c'était comme chien et chat.



Édouard du Havre

Joël de Caen

Nicolas de Rouen



entils vicomtes, venez à moi !

Dès son arrivée au pouvoir, Hervé avait tendu la main aux vicomtes afin de rééquilibrer les forces de son duché. C'était sa façon de s'affranchir des comtés.

- En Normandie, lesdits vicomtes cherchaient justement à créer des communautés de châteaux, assez riches pour s'administrer elles-mêmes et assez fortes pour résister aux grands. Les barons s'en inquiétaient, le Duc s'en félicitait.
- "Rassemblez-vous, leur disait-il, je vais vous protéger, sans moi, vous n'êtes que des portions congrues ; avec moi, vous serez libres et puissants..."
- Pour les convaincre, il leur accordait des franchises et des privilèges édictés sous forme de "contrats de communauté" que les châtelains signaient en poussant des "hourras !" Ces contrats décrivaient les travaux que le Duc promettait de financer à l'horizon de cinq ou six ans, en requérant la contribution du royaume et celle du trésor européen. Ils connurent et connaissent encore un grand succès. Clameurs de satisfaction.
- Vous connaissez sûrement certains de ces vicomtes : Joaquim d'Alençon, David du Cotentin, Marc de Vire, Guy d'Évreux, Marie-Agnès de Fécamp, Frédéric des Andelys, Patrick de Dieppe, David du Mont-Saint-Michel. Au total, ils sont une soixantaine...
- Et quand Hervé leur a tendu la main, ils ont ouvert la leur, en signe d'amitié bien sûr, mais aussi (et surtout) pour recevoir de la bonne monnaie ducale : "ce qui est pris est pris, cochon qui s'en dédit".

En Normandie, tout à un prix.

À suivre.

*La semaine prochaine
Nous verrons que Barbe-Blanche
regarde vers Paris.*



Informez-moi :
bertrand.tierce@wanadoo.fr

Adresse à J. Casse-Tête.

L'événement est suffisamment rare pour être souligné. Édouard Barbe-Blanche et Nicolas NMR ont signé, avec la même plume d'oie, une adresse à Jehan Casse-Tête, le Maire du Palais, afin d'obtenir le financement des travaux de la Seine avec le trésor du royaume dédié à la réparation des dégâts l'épidémie.

- "Nous y participerons aussi, assurent les deux comtes, c'est ensemble que nous réussirons."
- Ils réclament la reconstruction des quais, des entrepôts et des passes à eau afin de faciliter le va-et-vient des marchandises, mais aussi la construction d'une nouvelle ligne de carrosse en fer, entre Paris et la Normandie, que les copistes – toujours paresseux - abrègent en "LNP". De celle-là, on en parle depuis longtemps.
- Seront-ils entendus ? On peut en douter. D'abord parce que le Maire du Palais est submergé d'adresses comparables issues de toutes les provinces. Ensuite parce que les Normands ont souvent réclamé devant des conseillers du Roi, lesquels ont souvent acquiescé... sans que rien ne bouge dans le Duché.
- Bien sûr, ça ne coûte rien de réessayer, mais il faudra bien davantage pour réussir.
- Je me pose une question : quand verrons-nous tous les grands du duché former "belle compagnie", étendards dressés, pour chevaucher vers Paris, afin d'obtenir la rapide réalisation de ces bons travaux pour le royaume et la Normandie ? Pour cela, il faudrait qu'ils s'unissent : on attend.